

La vie après une lésion cérébrale

1. Ce 31 aout 2010

Durant le mois de septembre, mon mari et moi, avons passé nos vacances à la côte belge.

Pas de longues promenades ensemble sur la plage. Pas de balades à vélo. Pas de conversations sur notre avenir, ceux de nos enfants. Juste préparer le repas et regarder les programmes TV.

Ce n'est plus comme avant. Avant ce 31 aout 2010, ou après six arrêts cardiaques, trois semaines de coma, anoxie cérébrale et presque un an de revalidation, mon mari est rentré à la maison.

Comme dans la chanson de Stromae, les enfants et moi, on chanterait : où es-tu papa, où es-tu papa, où est notre papa d'avant ?

2. La vie quotidienne : Avant la lésion cérébrale – Après la lésion cérébrale

1. Il a toujours porté une grande importance à sa tenue vestimentaire, être bien habillé était primordial pour lui.
Maintenant, il s'habille seul, mais il faut veiller à ce qu'il mette ses vêtements, car il ne reconnaît pas ce qui est à lui. Il aurait tendance à se tromper, et à mettre les affaires qu'il trouve.
2. Il était tout à fait autonome pour prendre son petit déjeuner, il avait même l'habitude de dresser la table la veille.
Depuis son accident, il n'est plus capable d'utiliser le percolateur. Il ne dresse plus la table. Il est autonome pour manger ce qui est sur la table, mais je dois veiller à ce qu'il ait son mouchoir en poche, son journal à sa disposition, et je vérifie qu'il ait pris ses médicaments.
3. Dès qu'il rentrait de sa journée de travail, il s'intéressait au courrier, à la journée de cours des enfants, leurs activités sportives, lui-même jouait au basket, participait à la préparation du souper.
Maintenant, il a ses automatismes, un bonjour, puis devant la TV jusqu'au moment où je l'appelle pour souper.
4. Lors d'une visite impromptue, il était toujours accueillant, dû à sa grande culture, il pouvait sans problèmes renseigner ou conseiller la personne. Toujours prêt à participer à une activité de voisinage.
Maintenant, le bonjour est là, mais il ne reconnaît pas le voisinage, et ne s'y intéresse pas.
5. Pour tous travaux dans la maison, il était le chef de chantier, il gérait, les rendez-vous avec les Techniciens, le suivi des travaux.

La Parole aux proches
Témoignage de la famille d'Alain

Maintenant, il ne se rend pas compte des travaux, ou des réparations à faire, il ne prend pas l'initiative de faire appel aux services de réparation.

6. Nos weekends, étaient bien remplis, entre les matchs de basket, les invitations chez les uns et les autres, comme mon mari aimait bien la bonne table, les repas entre amis étaient bien relevés. Maintenant, les invitations sont limitées, les maisons des hôtes ne sont pas adaptées, il ne faut pas d'escalier, ou de chemin non plat. Dû à sa perte de mémoire, il ne reconnaît plus les amis et connaissances, il n'y a plus de souvenirs du passé, il n'a plus de conversations ou d'intérêts pour eux. Il peut tout aussi bien, regarder la tv ou lire son journal lors d'une visite.
7. La vie de famille, mon mari était très présent autant pour ses parents que ses enfants, très responsable, assurant leur quotidien, et veillant à leur avenir. Fort investi dans les études des filles, à prendre congé lors de la période d'examens pour réviser avec elles. Il nous organisait des vacances autant culturelles que récréatives.
Maintenant, il est là physiquement mais pour le reste, pas d'investissement dans la gestion de notre vie de parents, pas d'attente dans l'avenir des enfants. Les vacances, plus de visite culturelle, plus d'activités sportives juste les programmes TV .

3. Commentaires : Julie & Laurence

Laurence : Avant, mon papa était mon super héros, je l'admirais pour sa réussite professionnelle, sociale, les études qu'il avait faites, la place qu'il occupait au niveau de son travail. Les conversations que nous avons, l'intérêt qu'il portait sur ma vie, mes études, mon sport. Il avait une connaissance sur beaucoup de sujets. A chaque période d'examens, il prenait congé pour réviser avec moi.

Maintenant, il n'a plus aucun intérêt pour moi, pourquoi cet homme si fort, qui mordait la vie a pleine dent est-il parti ?

Julie : Avant, je pouvais discuter des livres que j'avais lu avec papa, surtout quand je lisais de la science –fiction, thème que l'on apprécie tous les deux. Maintenant, je ne peux plus parler de livre avec lui, dès que je dis quelque chose, qu'il ne comprend pas, il s'énerve. Je ne peux même pas me dire que mon père s'inquiète pour moi, lorsque, je rentre tard en transport en commun ou qu'il m'appelle pour que je fasse attention. Dès 20h00, il est au lit. Avant, je pouvais compter sur papa si je ne me sentais pas bien. Ce qui me fait le plus mal, c'est son indifférence que je ressens lorsque je suis dans la même pièce que lui, j'ai l'impression que je n'existe plus pour lui.

4. Conclusion :

Depuis ce 30 août 2010, les enfants et moi avons dû apprendre à vivre avec tous ces changements, s'adapter à cette nouvelle identité. C'est très difficile de se dire que rien ne sera plus pareil. J'aimerais avoir une baguette magique afin que tout redevienne comme avant.